

rencontrent dans l'escalier deux ou trois fois par jour. Peut-être ne seraient-elles jamais allées plus loin, si les malheurs de l'orpheline s'étaient arrêtés à la perte de son père et de sa mère, à sa solitude, à sa pauvreté.

— Mais quand l'impitoyable malheur s'acharne sur une victime, il fait largement les choses : vous allez en juger.

— Un jour d'hiver, Marianne était allée rendre son ouvrage au magasin pour lequel elle travaillait. C'était un peu loin, car ce magasin était situé rue de la Paix ; mais il payait plus cher que les autres, l'ouvrière y trouvait son compte.

— Ainsi qu'elle l'avait fait cent fois déjà, elle avait laissé son poêle allumé, pour trouver sa chambre bien chaude à son retour. Quelle fatalité développa l'incendie dans ce nid laborieux de jeune fille ? On ne le sut jamais au juste.

— Lorsqu'on s'en aperçut, les flammes s'échappaient déjà par la porte et par la fenêtre de la mansarde. Quand les pompiers les enfoncèrent, le mobilier de la pauvre petite fille était en cendres, ou n'offrait plus que des tisons informes ou carbonisés.

— Elle revint juste à temps pour assister à cette ruine complète. Rien n'avait été sauvé, rien !

— Elle pleurait à chaudes larmes, lorsqu'une main discrète se posa timidement sur son bras.

— Pardon, mademoiselle, dit en même temps une voix insinuante, ne vous désolez pas ainsi, de grâce ! L'accident dont vous venez d'être victime est cruel, mais il n'est pas irréparable.

— Comment, monsieur ? s'écria la jeune fille stupéfaite en reconnaissant Alfred.

— Ayez la bonté de m'accompagner, mademoiselle, je m'expliquerai plus clairement.

— Marianne le suivit, de plus en plus étonnée.

— Il la fit entrer dans sa chambre, dont il eut soin de laisser la porte ouverte.

— Comment trouvez-vous cette chambre ? demanda-t-il.

— Ravissante, monsieur, dix fois plus jolie que la mienne : mais que m'importe !...

— Il vous importe plus que vous ne pensez, mon enfant, car si vous le voulez, cette chambre est à vous.

— Marianne se redressa fièrement et se dirigea vers la porte.

— Alfred l'arrêta d'un geste respectueux.

— Vous donnez à ma pensée un sens injurieux qu'elle est loin d'avoir, reprit-il. Aujourd'hui que je suis reçu avocat, mon père consent à m'ouvrir sa maison, à me faire partager les affaires de son cabinet, à m'en laisser plus tard la direction absolue. Je vais donc quitter cette chambre dans quelques minutes et je ne la réoccuperai jamais. Voulez-vous me rendre un service ?

— Lequel ?

— C'est de substituer votre nom au mien comme locataire, et d'occuper cette chambre à l'avenir.

— Volontiers, monsieur ; mais je n'ai plus de meubles !

— Trouvez-vous donc qu'il n'y en a pas assez ?

— Mais ils sont à vous, monsieur, se récria l'ouvrière.

— C'est vrai ; seulement, puisque je n'en ai plus besoin...

— Il faut les vendre.

— J'y avais bien songé, fit Alfred. Devinez combien ce voleur de marchand m'a offert de cette pièce ?

— Je l'ignore, monsieur.

— Deux cent cinquante francs, mademoiselle, à peine ce que ce lit m'a coûté. Aussi savez-vous ce que j'ai résolu de faire, si vous ne les acceptez pas ?

— Pas encore.

— Je vais en faire dans la cheminée une flambée capable d'allumer un second incendie.

— Mais, monsieur, c'est insensé !

— Que voulez-vous ? j'aime mieux cela que de laisser à ce juif la satisfaction de me voler si impudemment.

— Alors Alfred prit une chaise et l'éleva en l'air, prêt à la briser sur le parquet.

— Parlez, mademoiselle, faut-il commencer mon bûcher ?

— Arrêtez, s'écria involontairement Marianne.

— Vous acceptez donc ?

— J'accepte... J'accepte... fit l'ouvrière avec embarras. Cela dépend...

— Comment ? demanda Alfred.

— Le marchand, dites-vous, vous a offert deux cent cinquante francs... répéta Marianne pensive.

— Oui, mademoiselle.

— Eh bien ! donnez moi la préférence et le temps pour vous payer...

— A quoi bon ? Qu'ai-je à faire d'une semblable misère ?

— Tant mieux pour vous, monsieur ! mais je n'accepterai qu'à cette condition, je vous le jure ! Si vous n'y souscrivez pas, faites vos fagots, j'y mettrai le feu moi-même.

— Alfred la regarda, tout déconcerté. Il ne s'attendait évidemment pas à tant d'énergie.

— Soit, répondit-il enfin. Que votre volonté soit faite, mademoiselle ! Vous trouverez ici—non pas tout ce qu'il vous faudra certainement—mais l'indispensable.

— Voici les clefs des armoires, ajouta-t-il en lui remettant un trousseau.

— Il s'inclina légèrement et se dirigea vers la porte.

— Arrêtez ! fit Marianne. Ne voulez-vous pas que je vous signe une reconnaissance de la dette que je viens de contracter avec vous.

— Pourquoi faire ? se défendit-il. Entre honnêtes gens, la parole vaut mieux que l'écrit.

— Marianne ne savait comment remercier ce généreux bienfaiteur.

— Ah ! monsieur ; balbutia-t-elle. Tant de confiance... de désintéressement... quand, tout à l'heure, j'étais ruinée, sans espoir... Vous le voyez, les expressions me manquent pour vous témoigner ma reconnaissance. Je désespère de pouvoir m'acquitter envers vous...

— Qu'il ne soit plus question de cette babiole, interrompit Alfred. Je suis heureux d'avoir pu rendre service à une personne qui le mérite autant que vous. Aussi, je suis certain que vous me permettrez de compléter mon œuvre. Il manque ici une foule de choses qui vous sont nécessaires et que vous ne serez pas en état de remplacer de longtemps ; je parle de linge de corps, de robes, d'outils nécessaires à l'exercice de votre profession. Ayez donc la bonté d'accepter encore ce billet de cent francs.

— Et, comme l'ouvrière faisait un geste de dénégation :

— Ce sera cent francs de plus que vous me devez, s'empressa-t-il d'ajouter.

— Mais, monsieur, objecta Marianne, peut-être ne serai-je jamais en état de me libérer de cette énorme créance !

— Ne vous en occupez pas, mademoiselle, nous sommes jeunes tous deux, nous avons le temps.

— Cependant, monsieur, il est impossible que je reste votre obligée sans que vous ayez une garantie quelconque.

— Vous y tenez ? fit Alfred. Eh bien ! Je consens avec votre permission, à ne pas perdre de vue mes intérêts.

— A la bonne heure ! s'écria joyeusement Marianne.

— Je reviendrai donc de temps en temps m'informer de votre santé, et m'assurer que mon petit capital fructifie entre vos mains laborieuses.

— L'ouvrière n'avait pas prévu cette conclusion bien simple du marché qu'elle venait de faire. Elle rougit imperceptiblement. Mais comment refuser à un crancier de cette espèce l'autorisation de contrôler l'emploi de ses fonds qu'il a avancés ?

— Comme il vous plaira, monsieur, balbutia-t-elle.

— Il salua profondément et sortit.

— Marianne ouvrit les armoires. Elles étaient pleines de draps, de serviettes, de mouchoirs, etc ; elle fit une rapide inspection de son nouveau mobilier, et acquit bientôt la conviction qu'elle avait fait une affaire d'or.

— Ce qui la préoccupait le plus, c'était les visites que M. Alfred avait annoncées. Pourtant, un mois s'était écoulé déjà, et non-seulement il ne s'était pas présenté, mais il n'avait pas donné signe de vie.